

ques semaines qu'ils passent au milieu d'eux, de leur inculquer les enseignements du christianisme.

Les Montagnais sont convertis, les Nascapis sont encore pour la plupart païens. Les dépenses pour les missions sauvages le long du fleuve sont assez modérées ; mais il n'en est pas de même lorsqu'il faut atteindre celles de la baie de Ungava : c'est une dépense de 3 000 francs. Il n'y a aucun moyen de s'y rendre, et le missionnaire est obligé d'aller à Rimouski, de là à Halifax, puis il s'embarque alors pour Terre-Neuve et profite d'un navire de pêche pour gagner Ungava. Le voyage est de quatre à cinq mois. Les PP. Oblats, chargés de ces missions, ont refusé d'y aller dans ces dernières années, faute de ressources.

J'ai en ce moment deux jeunes Pères qui viennent d'apprendre la langue de ces sauvages ; ils sont prêts à partir. Sera-t-il dit que, faute d'argent, on ait été obligé de renoncer à la conquête des âmes ? Non, et j'aime à espérer que l'Œuvre de la Propagation de la Foi me permettra d'aller planter la croix au milieu de l'incrédulité.

Outre ces difficultés matérielles, inhérentes aux missions du Labrador, nous avons encore, messieurs, à faire face aux dépenses que nécessite l'organisation de tout nouveau diocèse.

La population, dans les centres catholiques, se montre zélée pour la construction et la décoration de ses églises : aussi, depuis notre arrivée, bon nombre d'églises, de chapelles, de presbytères ont été construits et réparés ; mais combien de missions n'ont encore que des granges pour chapelles et manquent des choses les plus nécessaires.

Les écoles demandent aussi des sacrifices. Frappé de l'abandon où se trouvait l'enfance, sachant que nous aboutirions à peu de chose dans notre ministère, tant que nous ne la formerions pas et que nous ne créerions pas autour d'elle une atmosphère religieuse propre au développement des sentiments honnêtes de la population, je fis appel à des religieuses chassées de France et qui vinrent se fixer avec nous sur la côte. Le gouvernement m'accorde bien pour cette œuvre une petite subvention, chaque famille paie une petite rétribution, mais je ne puis encore compter que sur des ressources étrangères pour faire face à tous ces besoins.